

LE PAILLADIN

Numéro 18 - Décembre 2019

Votre journal de quartier

Au secours du peuple

Alors que plus de la moitié des Pailladins vivent sous le seuil de pauvreté, les bénévoles du Secours Populaire sont toujours plus sollicités. (p.4-5)

PORTRAIT

Moustapha Gueye,
le professeur menacé
d'expulsion (p.3)

PAROLES DE PAILLADINES

Sorties scolaires :
face à la polémique,
elles prennent la parole (p.6-7)

ET AUSSI...

L'agenda du quartier,
les mots mêlés,
le sudoku (p.8)

La citation

« La pauvreté n'est pas qu'une question d'argent. Être pauvre, c'est avant tout être dans l'incapacité d'agir sur son futur. La misère, c'est être dans l'incapacité d'agir sur son présent »

Jacques Weber,
anthropologue
et économiste

Désolé du retard...

Chers lecteurs. Vous n'avez pas lu de *Pailladin* depuis l'été dernier, et nous nous en excusons. Bien sûr, l'été et les vacances sont passés par là. Mais c'est surtout que depuis quelques mois, *Le Pailladin* planche sur un projet parallèle.

Depuis le printemps dernier, nous travaillons en partenariat avec la rédaction de *La Gazette de Montpellier*.

Nous avons joint nos deux rédactions pour réaliser un supplément de l'hebdomadaire, où figureront les portraits de vingt-cinq personnes, issues des douze Quartiers Politiques de la Ville.

La philosophie de ce projet est la même que celle du *Pailladin* ou de notre chaîne Kaina TV : valoriser des habitants des quartiers qui n'ont jamais été médiatisés, et qui apportent à leur territoire.

Une manière aussi de contribuer à casser la mauvaise image collée aux quartiers populaires, de montrer qu'il s'y passe des choses positives et qu'y vivent des personnes inspirantes.

La date de parution de ce journal est prévue le jeudi 2 janvier 2020.

Mathieu CONTE - Kaina TV

LE PAILLADIN

Fondé par

KAINA.TV
votre média citoyen

Tél. 04 48 78 90 91.

E-mail :
journalpailladin@gmail.com
Facebook :
LePailladin

Directrice de la publication :
Estrella Hernandez
Rédacteur en chef :
Mathieu Conte

Ont participé à ce numéro :

L'atelier sociolinguistique à visée professionnelle de l'Imeif, Lilia Benali, Christine Quillet ; Laura Massip, Mounir Draoui, Jean-Fabrice Tioucagna, Mathieu Conte (Kaina).

Impression :

Imprimerie Bonniol,
126 rue Claude-François,
34080 Montpellier.

Tirage : 2000 exemplaires
N°ISSN : 2554-2869

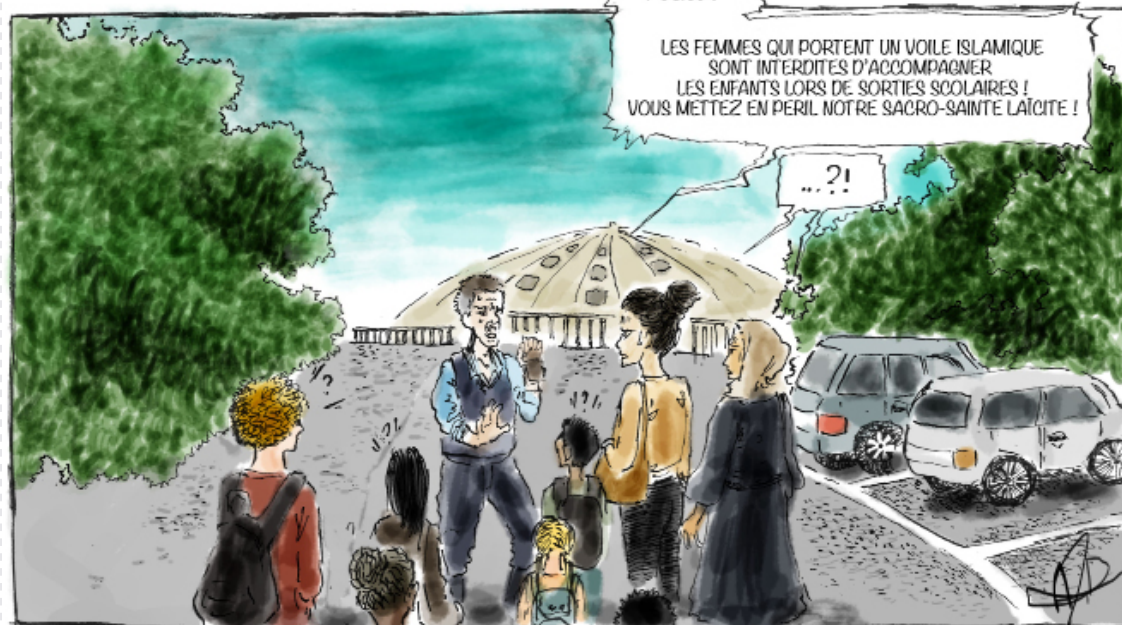
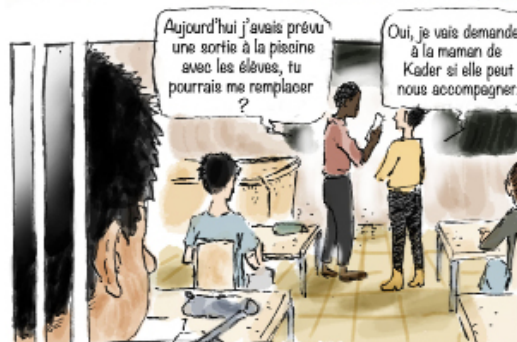
Avec le soutien de



PREFET DE L'HERAULT



Privés de sortie



Le professeur menacé d'expulsion

Arrivé en France en 2011, **Moustapha GUEYE** enseigne la physique-chimie au collège Arthur-Rimbaud. Malgré un titre de séjour valable jusqu'en 2020, il a reçu en septembre une Obligation de Quitter le Territoire Français.

Le 10 septembre dernier, Moustapha Gueye donne un cours de physique-chimie au collège Gérard-Philippe, où il exerce depuis la rentrée. Son téléphone sonne en plein cours. Bien sûr, le professeur, qui exerce également à Arthur-Rimbaud, ne répond pas et attend la pause de midi pour rappeler. Sans succès. La réponse intervient trois jours plus tard, par courrier : le jeune enseignant (32 ans) trouve dans sa boîte aux lettres une Obligation de Quitter le Territoire Français (OQTF), datée du 10.

Arrivé en France en 2011 depuis le Sénégal, Moustapha bénéficie pourtant d'un titre de séjour jusqu'en août 2020. Il a même déposé une demande de naturalisation il y a deux ans. Ce qui permettrait au professeur contractuel, métier qu'il exerce depuis 2017, d'être titularisable.

La préfecture lui reproche deux choses : avoir été embauché par le Rectorat alors que le métier de professeur de physique-chimie n'est pas ouvert aux ressortissants sénégalais. L'État français considère que le métier d'enseignant ne manque pas de personnel. Pourtant, depuis 2017, Moustapha a effectué de nombreux remplacements sur la région, essentiellement en quartier prioritaire. Deuxième tort : le Rectorat n'est pas passé par le Pôle Emploi pour le recruter, ce qui est la procédure (même si le Rectorat passe rarement par ce canal).

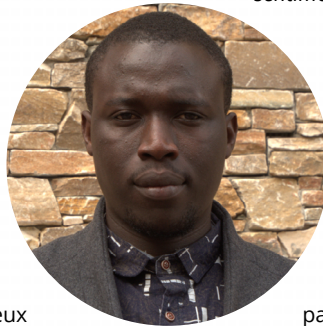
Il en parle alors dans la salle des profs avec ses collègues de Gérard-Philippe et Arthur-Rimbaud. « On a fait une pétition*, on a lancé un compte Twitter, et c'est monté comme ça jusqu'à ce que Midi Libre soit au courant et m'interviewe ». Bien que l'initiative du collectif soit partie du collège Gérard-Philippe début octobre, la mobilisation pour Moustapha se fait de manière égale de la part des deux établissements, en ajoutant aussi le lycée Champollion, où il avait de bons contacts avec les élèves.

Le 14 octobre, devant la préfecture, « environ 200 personnes ont manifesté en sa faveur », explique Julien Frayssinhes, professeur à Gérard-Philippe et membre du syndicat Sud-Education 34. « La majorité était des collègues professeurs, de la vie scolaire ou autres, mais il y avait aussi quelques élèves avec leurs parents ».

« C'est un collègue super » estime Julien Landais, représentant des enseignants à Rimbaud. « Il a de bons contacts avec ses élèves, y compris les anciens à

Pérois, à qui il manque. À Rimbaud, on est ravi de son travail, surtout qu'il a pris les classes en cours de route, et il a géré, ce qui n'est pas simple ». « Je le connais peu, reprend Julien Frayssinhes. Il est nouveau dans l'établissement, mais il a continué ses cours lorsqu'il était menacé. Il n'a jamais cédé ou arrêté, ça m'a impressionné ». Ce n'était pas facile. « Je n'arrivais plus à dormir », confesse l'intéressé.

« J'avais des sentiments confus durant cette période. J'ai été surpris de voir tout ce soutien, apprécie l'intéressé. C'était seulement la seconde fois que je croisais Julien Frayssinhes dans la salle des profs quand on a décidé de créer le collectif. Même mes collègues de l'année passée se sont mobilisés. Mais par rapport à la préfecture, c'était l'incompréhension, et surtout un sentiment d'injustice ».



Moustapha explique que de nombreux contractuels étrangers ont le même problème : « Le 31 août de chaque année, on est sans contrat de travail. En fait, on est dans un cercle vicieux où, entre le rectorat et la préfecture, on se renvoie le contractuel. D'un côté on lui dit T'as pas de contrat, on peut pas te faire de titre de séjour, et de l'autre côté T'as pas de titre de séjour, on peut pas te faire de contrat ». Toutefois, d'après lui, Moustapha est le seul sur Montpellier à être menacé d'expulsion. D'où sa question, légitime : « Pourquoi moi ? ».

Après les manifestations d'octobre, la préfecture a annulé l'OQTF jusqu'à l'été 2020. Et le Rectorat a anticipé en prolongeant son contrat de travail jusqu'en décembre 2020 (au lieu d'août).

Pour Moustapha Gueye, c'est une petite victoire, mais certainement pas la fin du combat. Même s'il est régularisé, il peut recevoir une nouvelle lettre de l'administration pour l'expulser. Lui préférerait recevoir la nationalité française. « La seule manière de passer le Capès, c'est d'avoir la nationalité française, sinon c'est pas possible. Je ne peux pas être titulaire ».

Malgré ces mauvais moments, le professeur est toujours aussi motivé à aider les enfants du mieux qu'il peut, comme il le faisait déjà au Sénégal lorsqu'il était encore étudiant et qu'il donnait des cours particuliers à ses camarades.

Laura MASSIP
Reporter Citoyen Numérique à Kaina TV

* <https://www.change.org/p/les-citoyens-français-un-professeur-menacé-d-expulsion> (8000 signatures au 3 décembre).

Tac-au-tac

Une couleur
Rouge

Un verbe
Manger

Une personnalité
à rencontrer
Le préfet

Un musicien
Aya Nakamura

Un livre
Esclave à onze ans
(Fatima)

Un film
La Première fois
(Claude Berri, 1976).
Mais je suis plus sérieux.
Je regarde The Big Bang
Theory.

Un animal
Le chien

Un sport
Le football

Un plat
Le thiep
(un plat sénégalais)

Votre destination de rêve
New York

Un hobby
La muscu.
La lecture aussi.

Une devise
Game is life.
Life is not game.
(Le jeu, c'est la vie. Mais la
vie n'est pas un jeu.)

Votre grande qualité
La gentillesse

Votre grand défaut
La paresse

La qualité qui vous
plaît chez les gens
L'ouverture d'esprit

Le défaut que vous
ne supportez pas
Les gens pressés

Votre définition
du bonheur
Être en paix
avec soi-même.

Au Secours Populaire, des

Selon l'Insee, 58,4 % des Pailladins vivent sous le seuil de pauvreté (en 2013). Partant de ce constat, nous sommes allés au Secours Populaire, un des principaux organismes qui combat l'extrême pauvreté. Nous avons voulu savoir comment s'organisait l'antenne Mosson, face à une demande toujours plus importante.



De l'humain avant tout

Cet après-midi du 5 novembre, cent-trente personnes ont été servies par le Secours Populaire. La file d'attente, déjà double à l'intérieur, se poursuit à l'extérieur, sur les marches devant le local. Les bénévoles n'ont pas une minute, le téléphone ne cesse de sonner. La responsable de l'antenne, Saïda, est aussi demandée qu'un responsable politique. Tout doit être pensé, organisé. Mais Saïda reste disponible pour tout le monde : « Je suis à l'aise dans la permanence car j'ai été formée sur tous les postes, j'aime aller aider à droite et à gauche ». Elle connaît la grande majorité des bénéficiaires, leur fait la bise, discute avec quasiment chacun d'eux. Souvent, à l'entrée de l'antenne, on entend sa voix enjouée accueillir tout le monde : « Comment ça va ma chérie ? ». Saïda prend le temps de s'intéresser aux bénéficiaires. « Je suis bénévole parce que j'ai moi-même été dans la merde, dans la grosse merde, excusez-moi ce mot. Des bénévoles m'ont aidée, et lorsque je me suis remis en jambes, je me suis dit mais pourquoi ces gens là ont été là pour moi et moi je ne serais pas là pour les autres ? Et je l'ai fait, puis j'y ai pris goût parce que quand on s'intéresse aux gens et qu'on les écoute, je pense qu'ils savent nous le redonner avec le sourire, des remerciements. C'est ma réussite mais je n'ai pas besoin de reconnaissance. Le soir, je remercie tout le monde mais je n'attends pas de retours. Je sais pourquoi je suis là », finit Saïda.

Dans le brouhaha des va-et-vient, des discussions, et des « Le numéro ..., s'il vous plaît ! » pour l'ordre de passage, le Secours Populaire est un espace d'échanges, de retour à l'humain, plus qu'un simple lieu

dédié à l'offre de denrées. On y retrouve d'autres services que le soutien alimentaire. L'antenne Mosson organise plusieurs ateliers comme le café blabla, un accompagnement scolaire ou administratif, des cours d'alphabétisation, de cuisine, de couture, de bien-être pour donner de l'importance aux femmes, des aides pour les vacances ou des sorties pour les familles. On trouve aussi une petite penderie avec quelques vêtements à disposition.

Ces ateliers permettent aux bénéficiaires de passer un moment convivial, loin des soucis du quotidien. Fatima et Rachida sont deux mamans. Le Secours Populaire leur permet d'économiser un peu pour les autres charges auxquelles elles doivent faire face. « On est tout le temps ensemble, Fatima est venue aujourd'hui juste pour m'accompagner et discuter avec les autres. Elle est bavarde ! », plaisante Rachida. Ici, elles peuvent parler librement de leurs problèmes, apprécient l'atelier blabla autour d'un café, et ne viennent pas forcément pour leurs besoins alimentaires. Mais tous les bénéficiaires ne peuvent pas participer aux ateliers : « On n'a pas le temps pour faire les ateliers mais j'aimerais en animer, comme la peinture pour les petits ou les cours de français », explique Zineb, 24 ans, étudiante en droit.

Comme d'autres bénéficiaires, Zineb aimerait voir d'autres ateliers : « Je suis arrivée en septembre en France, c'est la 2^e fois que je viens ici. Je viens pour faire des économies sur la nourriture parce que je n'ai pas le droit aux logements Crous en tant qu'étrangère ». Mais l'arrivée dans un nouveau pays s'accompagne de difficultés : « J'ai besoin d'aide pour rattraper les lacunes que je peux avoir en tant qu'étudiante étrangère, on n'a pas

forcément les bonnes informations : comment marche le système étudiant ici pour les examens par exemple ? Quelle est la méthodologie française ? Y a des gens qui ne savaient même pas que les TD étaient obligatoires. Certains profs nous négligent et ne font pas attention au fait qu'on n'a pas toutes ces informations lorsqu'on arrive ». Zineb aimerait qu'un service d'informations soit ouvert pour les nouveaux arrivants.

À 64 ans, Maria Dos Santos, qui vient depuis quelques années, connaît « tous les gens qui travaillent » au Secours Populaire. Elle vient principalement pour l'alimentaire mais aussi pour trouver des personnes avec qui parler. Elle discute avec tout le monde, Saïda, les mamans, les bénévoles, autant avant qu'après avoir fait ses courses. « Mon fils est bénévole aussi, il a fait un CAP pâtisserie, il cuisine lorsqu'ils préparent des repas. Pour les ateliers, ce que j'aimerais surtout, ce serait de m'occuper des fleurs, faire du jardinage ». Les bénéficiaires sont aussi force de proposition et d'action, ils participent à l'amélioration des services au sein de l'antenne.

« On est bien accueillis et je n'ai pas eu de grosse procédure à faire pour être admise en tant que bénéficiaire. On se sent en sécurité ici », ajoute Zineb. La sécurité est en effet ce qui est recherché ici, lorsqu'on écoute les problèmes que peuvent avoir les bénéficiaires : « Je n'ai pas de mari, et j'ai trois enfants à nourrir », confie Rachida, qui enchaîne les petits boulots en intérim, en faisant des ménages dans les bureaux. Le problème, c'est qu'elle doit travailler de nuit, et qu'elle ne le peut pas toujours, car elle ne peut pas laisser ses enfants seuls le soir. Maria, elle, vit avec son fils et une petite retraite de 700€ par mois après avoir été aide à domicile.

bénévoles au secours du peuple



Face à la galère, certains se découragent parfois. Un bénévole, Jean-Philippe, raconte le témoignage d'un Syrien venu en France : « *J'aurais dû rester en Syrie, je serais peut-être mort, mais au moins, je serais mort dans la dignité* ». Des mots durs à entendre et qui donnent un sentiment d'impuissance à ces bénévoles, qui doivent faire face à la détresse de chacun trois jours par semaine. Mais pour Jean-Philippe, « *la vie ne vaut pas d'être vécue sans solidarité. Je suis un retraité qui a du temps à consacrer aux autres. Ce n'est pas un acte de sainteté parce qu'on nous le rend bien. Parfois c'est très dur, on a envie de tout lâcher, puis le sens du devoir nous force à avancer et ensuite le plaisir d'agir revient de lui-même* ».

Par chance, la relève est aussi là. Sarah, 24 ans, se présente spontanément. « *Avant, je n'avais pas le temps avec les études, mais en ce moment, à part passer mon permis, je n'ai rien à faire. Je vois tellement de misère autour de moi et personne qui ne fait rien... Je me suis dit, j'ai pas de sous mais je peux donner de mon temps. Ça peut paraître égoïste, mais en aidant les autres, je m'aide aussi* ». « *Ce n'est pas égoïste*, reprend Saïda. *C'est une satisfaction de remplir son emploi du temps, un plaisir qu'on te rend avec un sourire, un bonjour, une amitié qui peut s'installer avec le temps. Certains sont devenus des amis, qui se confient à moi, et que je connais depuis dix ans. Ce n'est plus une bénéficiaire, c'est juste elle.* »

Laura MASSIP
Reporter Citoyen Numérique, Kaina TV

Comment ça marche...

Chaque bénéficiaire est pris individuellement en entretien pour calculer son RAV (reste à vivre) après toutes les dépenses essentielles (impôts, loyer, charges...). En fonction, on lui donne une carte qui lui accorde plus ou moins de droits sur la banque alimentaire. L'antenne détient des partenariats avec de grandes sociétés qui leur donnent leurs invendus. L'antenne reçoit les marchandises le mardi et vendredi. Le vendredi matin, ils reçoivent aussi des viennoiseries, pour réchauffer un peu plus le cœur de ceux qui se resourcent au Secours Populaire.

Quelques chiffres

- **22** : C'est le nombre de bénévoles sur l'antenne, dont 10 chaque jour.
- **58,4 %** : C'est le taux d'habitants de la Mosson vivant sous le seuil de pauvreté.
- **5 antennes à Montpellier** : Pompi gnane, cité Paul-Valéry, Figuerolles, Petit-Bard et une antenne mobile sur la fac Paul-Valéry (mercredi après-midi).
- **300/400** : C'est le nombre de familles qui bénéficient chaque semaine de l'aide alimentaire du Secours Populaire. Une carte permet de nourrir une famille.

Horaires

- L'antenne de la Paillade ouvre le mardi, jeudi et vendredi de 13 heures à 16 h 15.

Trois questions à...

Saïda GHASSINE

Responsable de l'antenne Mosson du Secours Populaire, bénévole depuis 2001

« **On assiste à une forte augmentation de bénéficiaires** »



- Y a-t-il eu une évolution au sein du Secours Populaire depuis que vous êtes bénévole ?

- Il y a énormément plus de monde qui vient et demande nos services. Surtout depuis ces deux dernières années. On assiste notamment à une forte augmentation de bénéficiaires venus des pays de l'Europe de l'Est.

- Comment s'adapte-t-on à cette augmentation ?

- On a cinq antennes sur Montpellier. Ici, à Mosson, on a réaménagé notre local mais on aimerait aussi avoir plus d'espace. On a besoin d'une plus grande réserve - celle-ci nous permet de stocker de la nourriture pour une semaine, on aimerait arriver à deux - ainsi que pour les ateliers organisés. Le rêve, ce serait d'ouvrir un restaurant.

- Comment le vit-on humainement et moralement ?

- C'est moralement très dur parfois mais les bénéficiaires nous le rendent aussi beaucoup quand on montre qu'on s'intéresse à eux. Je sépare le plus possible ma vie privée de ma vie ici. Lorsque c'est trop dur, on prend un café tous ensemble pour se détendre avant de rentrer chez nous.

Sorties scolaires : « Pourquoi

Le 29 octobre dernier, le Sénat votait l'interdiction du port du voile dans le cadre des sorties scolaires. Si le gouvernement refuse d'en débattre à l'Assemblée nationale, le mal est fait. Les chaînes d'info en ont encore fait leurs choux gras. Et comme on les voit rarement passer à la télé, nous avons voulu donner la parole aux principales intéressées.

« On aimerait bien voir des femmes voilées dans les débats à la télévision. Pourquoi ils parlent à notre place ? De quoi ils se mêlent ? Tant qu'on ne fait pas de mal, ça ne regarde personne d'autre. On est en France, c'est vrai, mais on respecte la France. On aime être en France, on aime être françaises, on fait de notre mieux possible pour la France. Nous aussi on travaille, nous aussi on cotise, nous aussi on fait ce qu'on peut pour exister dans la société. On veut être normales, considérées comme tout le monde. Le foulard, c'est juste quelque chose personnel. Comment ça peut faire cette polémique ? Ils en reviennent toujours à l'islam.

« Les Français ne sont pas bêtes. Ce débat est juste une couverture »

Quand Mickaël Harpon tue quatre policiers à la préfecture de police de Paris (le 3 octobre dernier), pourquoi on le décrit comme un terroriste religieux ? Dans notre religion, on ne fait jamais une chose pareille. Un vrai musulman ne ferait jamais ça. Il ne faut jamais mélanger. Ce qu'a fait cet homme, c'est sa responsabilité. Ce n'est pas parce qu'il est musulman depuis quelques années. Il ne représente rien du tout pour nous. Le présenter d'abord comme un musulman, ça nous fait beaucoup de mal. Et quand un ancien candidat du Front national (Claude Sinké) attaque une mosquée à Bayonne (le 28 octobre dernier, deux blessés), on dit qu'il est fou. Ça, ça nous fait du mal.

Soit c'est fait pour embêter les musulmans, soit c'est pour faire oublier les choses importantes.

Dans la police, par exemple, il y a beaucoup de suicides (68 en 2018 police et gendarmerie confondus, déjà 54 cette année pour la police). Dans l'Éducation nationale aussi (58 sur l'année scolaire 2018-2019). C'est énorme quand même. Pourquoi ils en arrivent là ? Au lieu



d'arranger leurs conditions de travail, leur permettre de faire leur métier sans stresser, sans être mal vus par les gens, ils veulent nous faire enlever le foulard ? Le problème de la France n'a rien à voir avec le foulard.

Les gens voient qu'il y a de plus en plus de musulmans, et ça leur fait peut-être peur. À Montpellier, chaque vendredi, on trouve de nouvelles personnes à la mosquée. Même des Français. Ça fait peur à l'État. Et si ça ne lui fait pas peur, ça lui permet de trouver un débat qui va tenir plusieurs mois. Sur toutes les chaînes tu vois ça. Pourquoi ne pas faire un débat sur les enfants dans la drogue ou en grande difficulté plutôt que sur le voile ? C'est une perte de temps. Mais les Français ne sont pas bêtes. Ce débat, c'est juste une couverture.

« C'est notre choix de le porter ou non »

À la télé, les hommes, ou même les féministes, disent que « c'est le mari qui oblige la femme à porter le voile, etc. ». Mais la femme, elle a le droit de faire ce qu'elle veut. Ce n'est pas à leurs pères, à leurs maris ou à leurs frères de le décider. Chacun fait ce qu'il veut. Dans notre groupe, il y a une femme qui ne porte pas le voile. Et personne ne l'embête. Sa mère le porte, elle aimerait le porter un jour, mais pour l'instant elle ne se sent pas encore prête. Nous, on porte le foulard parce qu'on veut porter le foulard.

Quand on sort avec, on est bien. Parce que c'est nous. C'est notre choix. Si on se sent bien avec, qui d'autre que nous peut le sentir ?

Même dans les pays arabes, il y a des femmes qui ne le portent pas. Chaque femme choisit de le porter ou non. Beaucoup de gens viennent au Maroc, maintenant. Des Algériens, des Français, des Américains... Si ils portent des croix, on ne leur dit rien. Au contraire, on va aller leur parler, pour savoir comment c'est chez eux, connaître leurs religions, leur mentalité. C'est intéressant.

Nous, ça nous freine pour trouver du travail. Même pour faire du ménage, certains nous demandent de l'enlever ! Mais c'est impossible pour nous de l'enlever. C'est comme leurs habits.

Nous, on ne comprend pas forcément pourquoi des gens se font faire plein de tatouages, des couleurs, des piercings. Nos enfants posent des questions... Les piercings, ça nous fait mal pour eux. Mais c'est leur choix, et on les respecte. Chacun fait ce qu'il veut. Sinon, il n'y a plus *liberté, égalité, fraternité*. Nous, on porte un foulard. On ne peut pas faire comme on veut ? Pourquoi on n'est pas respectées ? Les gens n'ont pas le droit de nous juger.

Le jour où les gens seront aussi libres et égaux que le jour de leur naissance, il n'y aura pas de souci, on sera tous bien. Aujourd'hui, ce n'est pas du tout le cas.

ils parlent à notre place ? »

« Quand nos enfants entendent ça, ils sont très soucieux »

Le 14 octobre, dans l'Oise, dans le cadre d'une sortie scolaire, une femme voilée n'a pas pu entrer dans une caserne de pompiers. Elle a dû rentrer chez elle. Le pompier a expliqué qu'il avait cru que la loi était déjà passée, que ce n'était pas méchant. Les autres disent qu'il est gentil. Ils ne savent même pas pourquoi il a réagi comme ça. Quand nos enfants entendent ces informations, ils sont très soucieux. Ils savent, les enfants, hein. Quand on leur dit « demain, je viens avec toi, je t'accompagne », ça change tout. Ils sont contents. Là, ils nous disent : « Tu sais maman, peut-être que bientôt, tu n'auras plus le droit de venir ». C'est grave ! Mais franchement, on a l'habitude et ça ne nous inquiète pas plus que ça. Cette loi ne passera jamais.

« Les professeurs ont besoin de nous »

Il n'y a pas de problème avec les profs et parents délégués. Ils trouvent ce débat dépassé, sans intérêt. On fait des sorties, des repas conviviaux, des cafés avec eux, ça se passe très bien. On n'a jamais senti de gêne par rapport au voile. « C'est le dernier souci pour nous », ils nous disent. Et puis franchement, ils ont besoin de nous. Sans nous, il n'y a plus de sortie scolaire. Je ne vois pas où est le problème de faire une sortie avec mon foulard. J'aide l'école, on fait plaisir à nos enfants – et nous aussi ça nous fait plaisir, c'est vrai – et ça s'arrête là. À la télé, on en a vu un qui appelait au bénévolat des personnes âgées pour nous remplacer lors des sorties scolaires. Ceux à qui ils enlèvent les retraites. Je te jure... On ne comprend pas pourquoi on nous met dans cette galère.

Le seul problème qu'on a eu avec l'école, c'était pendant le Ramadan. On avait inscrit les enfants à l'avance pour la cantine. Et il y a eu deux écoles où le personnel de la cantine s'est mis en grève. Parce qu'il y a eu beaucoup d'inscriptions d'un coup et que ça faisait trop de demandes. Ils ont fait la grève, jusqu'à la fin du Ramadan. On avait payé la cantine, et nos enfants n'ont pas pu y manger. Après, franchement, vous dites que c'est les musulmans qui sont méchants ?

Au début, on a dit qu'on n'avait pas un mot à dire, au final voilà... »

L'atelier sociolinguistique à visée professionnelle de l'Imeif

Ne la décevez pas !

Du haut de mes 14 ans, je veux vous parler d'un sujet qui m'importe beaucoup et qui devrait importer pour tout le monde : l'environnement. Car OUI, le monde va mal, et la cause de tout cela, c'est l'Homme.

Êtes-vous fiers de voir nos océans pollués, de voir nos forêts brûlées, de voir nos glaciers fondre ? La réponse est certainement NON, mais vous n'agissez pas pour améliorer les choses. Vous ne pensez pas aux générations futures. C'est égoïste !

Il ne faut absolument pas se dire que jeter un débris dans la rue n'est pas grave, parce que si tous les habitants de notre planète pensent comme ça, ce sera la catastrophe.

Je ne vous demande pas de devenir un superbe écologiste du jour au lendemain. Mais dites-vous que le sort de la planète est entre nos mains. Et que c'est seulement nous qui pouvons faire avancer les choses. Ne la décevez pas !

**Lilia BENALI,
14 ans**



AGENDA

**DU LUNDI 9
AU SAMEDI 21 DÉCEMBRE**

Exposition de peintures à l'huile et collages

Illustration jeunesse de l'album Rêves de Chats par Floraine Clavier à la **MPT Marie-Curie**, De 9h à 12h et de 14h à 18h. Infos au 04 67 75 10 34. Gratuit.

MARDI 10 DÉCEMBRE

Atelier Bambino

Confection de délices chocolâtés, à la **MPT Marie-Curie**, de 10h à 11h. Pour les enfants jusqu'à 3 ans. Infos : 04 67 75 10 34. Tarif : 2€ + carte MPT.

Live Sessions : Classic

Programmation musicale pour piano, violon, flûte, à 18 heures, à la **MPT Lagrange**. Gratuit. Tout public. Infos au 04 67 40 33 57.

VENDREDI 13 DÉCEMBRE

Late Notice et Segha

Concert de rap organisé par l'association Attitude à la **MPT Feuillade**, de 20h30 à 22h30. Infos au 04 34 46 68 00. Tarif : 2 euros.

SAMEDI 14 DÉCEMBRE

Fête des étincelles

Concerts, stands, échassiers en costume de lumière et spectacle de feu par la Cie Lunatypik de 17h à 20h, à la **MPT Lagrange**. Infos : 04 67 40 33 57. Spectacle gratuit, pour tout public.

SAMEDI 14 DÉCEMBRE

Scène ouverte

Le CCI-MSF propose une soirée scène ouverte à tous les arts et tous les artistes, au **bar du théâtre Jean-Vilar**. Gratuit. Infos au 09 54 58 74 18.

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE

Bobby et Mistinguette contre le crime

Enquête policière participative organisée par la Cie Les Impré-
vérisibles, de 15h30 à 16h30 à la **MPT Marie-Curie**. Gratuit. Infos : 04 67 75 10 34.

MARDI 17 DÉCEMBRE

Live Sessions : Vocal

Programmation musicale avec les groupes Jazz Vox et les Z'En-
chanteurs à la **MPT Lagrange**, en partenariat avec Lez' Arts Mêlés à 18h30. Gratuit. Infos au 04 67 40 33 57.

MERCREDI 18 DÉCEMBRE

Grelé-Grelot

Spectacle gratuit organisé par la Cie Pas de Lèse Art, de 18h à 18h45, à la **MPT Brassens**. Infos : 04 67 40 40 11. Dès 3 ans.

Village de Noël

Animations sur le parvis de la **MPT Brassens**. De 15h à 18h. Structures gonflables, manèges, barbe à papa et chocolat chaud ! Infos : 04 67 40 40 11. Gratuit.

Live Sessions : Kid's session

Programmation musicale pour flûte traversière et guitare, à 15h, à la **MPT Lagrange**. Gratuit. Infos au 04 67 40 33 57.

JEUDI 19 DÉCEMBRE

Le Noël des petits ramoneurs

Spectacle organisé en partenariat avec l'association Adael, à la **MPT Feuillade**, de 14h à 15h45. Tarif : 2 €. Infos : 04 34 46 68 00.

Montpellier Comédie Club

Scène ouverte autour de 4 humoristes (humour noir de Julien Ville, humour visuel de Mike Tiger, one woman show d'Elodie KV, et impro de David Baux), organisée par la Cie des Sherpas, à la **MPT Feuillade**, de 20h30 à 22h30. Infos : 04 34 46 68 00. Tarif : 2 €. Tout public.

VENDREDI 20 DÉCEMBRE

Les Mille et une nuits

Spectacles de danses orientale et Bollywood, et défilés de mode. Soirée organisée en partenariat avec Keira Event's à la **MPT Feuillade**. De 20h30 à 23h30. Tout public, entrée libre. Infos : 04 34 46 68 00.

SAMEDI 21 DÉCEMBRE

Le monarque migrateur

Spectacle musical participatif organisé par la Cie Les Fées Déclit à la **MPT Marie-Curie**, de 10h à 11h. Pour les enfants de 10 mois à 6 ans. Gratuit. Infos au 04 67 75 10 34.

Chanté Nwélé

La Petite scène s'associe à Solidarité Dom-Tom pour une soirée aux rythmes des Antilles. À 19 heures au **bar du théâtre Jean-Vilar**. Gratuit.



**LOUIS-
FEUILLADE**

- **La belle époque** - Comédie dramatique (France, 1h55) de Nicolas Bedos, mercredi 11 à 15h30 (suivi d'un goûter offert), vendredi 13 à 16h30.

- **Retour à Zombieland** - Comédie/Epouvante de Ruben Fleischer (USA - 1h39), avec Woody Harrelson, Jesse Eisenberg, Emma Stone, mercredi 11 à 18h et vendredi 13 à 18h30.

- **Le voyage dans la lune** - Film d'animation de Rasmus A. Sivertsen (Norvège - 1h20), mercredi 11 à 10 et 14h (suivi d'un goûter offert pour 14h). Dès 4 ans.

Tarifs : de 2,70 à 6 €.
Infos au 04 34 46 68 00.



JEAN-VILAR

- **Les trois soeurs** - D'après Tchekhov, mise en scène de Danielle Bré, de la Cie In Pulverem Reverteris. Jeudi 19 et vendredi 20 à 20h (1h20).

- **M.A.I.S.O.N** - Spectacle de cirque pour tout public (45' - dès 6 ans), de la Cie SCOM, mis en scène par Coline Garcia (cirque) Mercredi 11 à 15h, jeudi 12 à 10h et 14h30 et vendredi 13 à 14h30.

Tarifs : de 1 à 19 €.
Infos au 04 34 46 68 38.

JEUX

SUDOKU

		9			8	2	1	3
4	8	2						
3		9						
7	4		3					
1	2					8		9
				5		4		2
					5			6
					6	9		1
5	8	6	3			7		

Les mots mêlés de Chris Quaillet

S E R I O T C I V
L E T T R E S W E
W Y X S W E I U L
P O U L I D O R O
R U O T E L E W X
O L I C E N C E V
X M N O Y A R Y W
A N O I P M A H C

AMITIÉ
CHAMPION
CYCLISTE
LETTRES
LICENCE
POULIDOR
RAYON
TÉLÉ
TOUR
VÉLO
VICTOIRES

**Le Pailladin est aussi en ligne
sur www.kaina.tv.**

Le Pailladin est un
journal participatif
ouvert aux habitants.

N'hésitez pas à apporter vos avis,
critiques et propositions d'articles.
Il n'est pas nécessaire d'être très
à l'aise en français.

Tant que vous avez quelque
chose à exprimer sur le quartier,
cela a sa place ici.

Infos au 04 48 78 90 91
ou par mail à
journalpailladin@gmail.com.